

Une nouvelle édition des œuvres complètes est publiée à Genève

Rousseau appartient-il aux Français ou aux Suisses?

HISTOIRE A qui appartient l'écrivain né à Genève il y a trois cents ans? Les Suisses ont été longtemps persuadés que les Français leur avaient dérobé leur Rousseau.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

Il en va de Jean-Jacques Rousseau comme du Rhône ou du vacherin Mont-d'Or: les Suisses sont obligés de le partager avec les Français. Alors, bien sûr, chacun est tenté de s'affirmer un peu plus propriétaire que le voisin. Et il entre sans doute une pointe de satisfaction patriotique dans le plaisir de voir, ces jours-ci, une nouvelle édition des œuvres complètes de Rousseau paraître dans sa vie natale (*lire encadré*).

A l'initiative du DFAE et de Présence Suisse, l'historien genevois Stéphane Garcia vient de publier un petit livre («Jean-Jacques Rousseau et la Suisse») où filtre un désir d'appropriation analogue, quoiqu'il s'agit d'une forme diplomatique. Si Rousseau ne naquit pas Suisse, puisque Genève était une République indépendante en 1712, il le serait devenu pour ainsi dire rétrospectivement: c'est ce que suggère Didier Burkhalter, préfacier de l'ouvrage, qui évoque l'écrivain comme un «précurseur de la Suisse moderne». Chaque époque accommode son Rousseau au goût du jour, le conseiller fédéral décrit aussi le promoteur solitaire comme «un adepte avant l'heure de la mobilité douce».

Helvétisation de l'écrivain

Alors, est-il vraiment Suisse ce Rousseau qui a laissé tant de traces dans nos cantons, de Genève à Clarens, du Val-de-Travers à l'île Saint-Pierre? Pour sa part, l'historien Stéphane Garcia entend se garder de toute «tentative d'«helvétiser» le grand homme, dans la veine de ce qui s'est écrit lors de précédentes commémorations».



«Jean-Jacques Rousseau, en Suisse, persécuté et sans asile», gravure de Louis-François Charon d'après Bouchot.

« Si demain l'on déclarait que, moyennant une souscription de 400 000 francs, la statue de Rousseau sera jetée au lac, la somme serait souscrite en une heure »

STENDHAL

«Mémoires d'un touriste» (1838)

Mais une telle retenue n'a pas toujours été de saison. Dans «L'invention de la littérature romande» (Payot, 1995), Daniel Maggetti avait consacré un passionnant chapitre aux efforts accomplis, de ce côté-ci du Jura, pour récupérer un écrivain que la France nous aurait confisqué. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, on s'est mis à repeindre Rousseau aux couleurs nationales.

De son vivant, il n'avait pourtant pas eu la vie facile dans notre pays. A Genève, en 1762, le Petit Conseil avait fait brûler son «Emile» et son «Contrat social». Et à Môtiers, trois ans plus tard, le pasteur de Montmollin avait excité la population contre lui. Pour un ministre de la foi réformée, comme pour une large part de l'élite cultivée, Rousseau ne valait alors pas mieux que Voltaire. Il meurt en France: bon débarras!

Quand Genève décide de lui dresser une statue, en 1832, les vieilles haines sont encore loin d'être éteintes. Dans les «Mémoires d'un touriste», Stendhal fait dire à un réfugié italien: «Si demain l'on déclarait que (...), moyennant une souscription de 400 000 francs, la statue de Rousseau sera jetée au lac, la somme serait souscrite en une heure.»

Un grand ancêtre

On abandonne donc cet écrivain à la France où il compte de fervents lecteurs comme Robespierre qui, lui aussi, voit Rousseau comme un précurseur: non de la mobilité douce, mais de la révolution dure... En Suisse, le climat n'est cependant plus le même à partir des années 1850. L'irritation de l'historien genevois Eusèbe-Henri Gaullieur en témoigne: «La Suisse française produit-elle un auteur illustre, quelque écrivain excellent et hors de ligne, comme Jean-Jacques Rousseau ou Mme de Staël, aussitôt les Français le lui disputent (...) et s'indignent même que nous songions à le revendiquer.» A mesure que le pays se cherche une tradition litté-

L'ŒUVRE CHEZ SLATKINE

ÉDITION C'est une entreprise professionnelle menée tambour battant. En moins de quatre ans, l'éditeur genevois Michel Slatkine est parvenu à réaliser une nouvelle édition des œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau. Le travail a été confié à une équipe scientifique d'une vingtaine de personnes sous la direction de Raymond Trousson et de Frédéric S. Eigeldinger. Cela représente une somme de vingt-quatre volumes, dont sept consacrés à la seule correspondance (2400 lettres de Rousseau) restée largement inconnue jusqu'ici. De nombreux autres inédits figurent dans cette nouvelle édition dont la part de nouveauté est estimée à 30% par rapport à celle de la Pléiade. Enfin, une édition électronique devrait prochainement venir s'ajouter à l'édition papier. »

raire propre, il récupère ainsi Rousseau qui devient alors une espèce de grand ancêtre. Autour du centenaire de sa mort, en 1878, les études vont se multiplier. Dans «L'invention de la littérature romande», Daniel Maggetti observe qu'elles «peaufinent le portrait d'un Rousseau helvétique (...), peintre de la vie confédérée, apôtre de la réaction antifranaçaise». Complexe du provincial aidant, la Suisse romande va aimer ce Rousseau qui se pose en s'opposant à Paris. »

À lire

«Jean-Jacques Rousseau et la Suisse», Stéphane Garcia, Burkhalter, Editions Slatkine, 48 p.

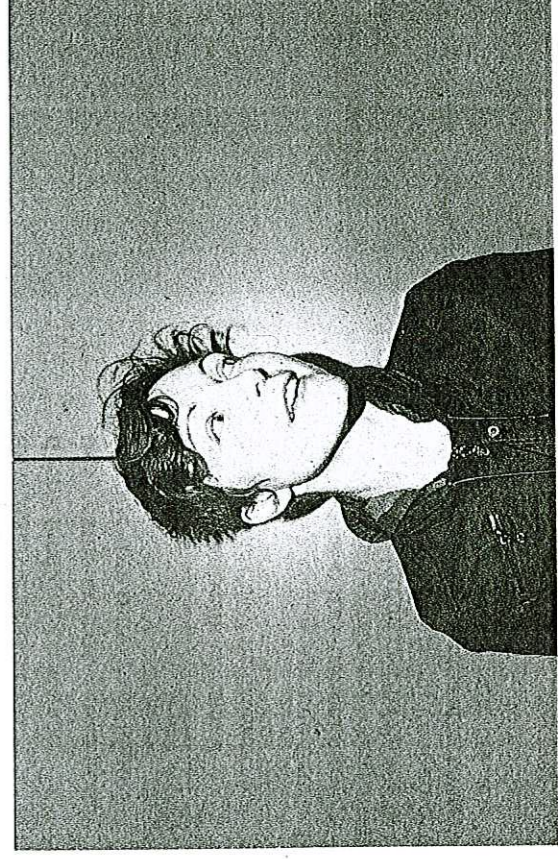


Polica devrait être la surprise musicale de l'année 2012

Montreux Jazz Festival

DÉCOUVERTE Le groupe de Minneapolis sera au Jazz Café le 7 juillet prochain.

Polica n'a pas de tube classé dans les meilleures ventes ni même de clip visionné par millions sur YouTube. Polica, c'est un petit groupe de Minneapolis porté par le bouche à oreille. On sait le poids que peut avoir le coup de cœur d'un artiste ou d'un homme po-



fans. L'histoire débute en février dernier, lorsque le chanteur de folk américain Bon Iver reçoit, à la surprise générale, deux Grammy Awards. Déstabilisé par cette victoire, il préfère alors parler des autres plutôt que de lui. «Polica, c'est le meilleur groupe que j'ai jamais entendu», assène-t-il au journaliste de *Rolling Stones*. Jay-Z poste le clip de «Lay your Cards out» sur son blog et l'histoire de Polica peut débiter sous de chaleureux auspices. Mais pourquoi sont-ils tous fous de Polica? Bien au-delà du simple phénomène de mode, Polica abolit les frontières musicales. Mieux. Il remettrait presque au goût du jour Autotune, ce logiciel décrit qui transforme les voix.

tienn pas que sa voix». Elle n'en est pas effacée pour autant. Leur premier album, «Give you the Ghost», propose donc des chansons sans frontière, se nichant entre pop éthérée, r'n'b synthétique, dub hypnotisant, jazz vibrant ou expérimentations osées. Les lignes de basse très mélodieuses se mêlent aux percussions folles de la rythmique et créent un enchevêtrement bizarrement très harmonieux. Polica, c'est un peu comme si Norah Jones s'était fait complètement retoucher par Radiohead. Il paraîtrait même que sur scène, le groupe prend encore plus d'épaisseur. Et si Polica s'offrait le Miles Davis Hall l'année prochaine?

» A continuer

K. V. »